



**TOMBEAUX
DE POUPEES**
OU
PAUVRES PETITES MORTES

Tombeaux de poupées

Chaillot comme un immense mausolée.
Chaillot-théâtre, lieu où les morts se dérobent
à leur propre mort.
Il suffira de laisser se refermer les lourdes portes du théâtre
pour oublier ce qui s'est passé avant.
Il suffira d'avancer dans ces couloirs pour que reviennent
à la mémoire toutes ces petites mortes connues ou inconnues,
toutes ces petites oubliées.
L'auteur et le peintre les auront entièrement déterrées pour
remettre au jour leurs blessures, pour les reposer une dernière
fois dans de nouveaux palais conçus spécialement pour elles,
dans de nouvelles architectures qui leur ressemblent :
pyramides à secrets, resserre d'Opéra, cabine de plage, temples
allégoriques, palais de verre, jardins abîmés, arrière-boutique
d'un magasin de chaussures qui seront autant de châsses serties
construites pour protéger les riches corps des saintes mutilées...
On les verra toutes dans leurs boîtes de verre, gisantes
ou endormies, prêtes à vivre encore une nouvelle histoire
d'amour. Qui sait ? Peut-être avec toi, beau visiteur !
Les couloirs de Chaillot se seront substitués à ces cimetières
des grandes villes d'où elles proviennent pour rendre à leur
oubli l'éclat de leurs morts violentes.
Toute une histoire du monde ! Que de crimes, que d'assassinats,
que de supplices, que de victimes ! Salomé Violence,
Jacqueline Letté, la petite standardiste, la fiancée de l'Émir,
Rita-Aglaré les sœurs siamoises... Tous les types de femmes,
toutes les morts de femmes sont là.
Et pourtant, c'est ici que la grande veuve, l'habitante
du labyrinthe, attend. Vous la suivrez car telle est sa volonté.
Elle s'emploiera à vous séduire, à vous émouvoir.
Mais attention ! Qui la regarde porte en lui son souvenir
comme une araignée tenace et lui apparaît en rêve.
Moraly parodie Moraly dans une quête déchirante de
l'androgynie.
Toutes ces vies manquées qui s'investissent pour un soir
dans un ultime bal masqué où le travesti est prétexte
à corriger la nature.

Karen Abdelkader

TOMBEAUX DE POUPÉES

de Jean-Bernard Moraly et Karen Abdelkader

● Le malheur d'avoir des souvenirs...
A peine descend-on dans les entrailles
du Palais de Chaillot, pareil à une
nécropole, qu'on pense irrésistiblement
à l'extraordinaire « Voyage chez les
morts », jadis imaginé par Bob Wilson
à l'Espace Cardin. La comparaison est
écrasante. Hormis que ces tableaux et
stations processionnaires, à deux ou
trois exceptions près, sont peu impres-
sionnants, les textes parodiques — très
« Orphée » de Cocteau — de Jean-
Bernard Moraly sont dits par une fille
superbe, Héloïse Mignot, mais sans
humour. Quand on est obligé d'écouter
debout ces monologues, l'attention se
disperse. Tout juste ce genre de specta-
cle pourrait-il occuper l'entracte d'un
autre spectacle plus substantiel que
Claude Régy et Antoine Vitez nous
donneront bientôt.

G. D.

Théâtre national de Chaillot (grand foyer
(727-81-15).

Vert tendre avec des croix où coule un petit ruisseau peut-être, hautaine pyramide à secrets, arrière-boutique d'un magasin de chaussures, grotte sinistre ou somptueuse, où l'on discerne dans des châsses serties le riche corps des saintes, la forme du cimetière dépendrait de l'endroit, moitié de quelque chose, bout de quoi ? où on l'installerait. Il suffit de peu de place pour, parmi la mousse, le taffetas ou le carrelage noir, disposer les pauvres petites mortes. Elles ne sont pas ensevelies. On les voit, ces poupées, dans leurs boîtes transparentes, recouvertes de soie, de diadèmes, maquillées, empanachées avec splendeur par des embaumeurs habiles qui sauraient parer les momies dans leurs cercueils capitonnés. Chacune a son prénom, son histoire. Comtesses, hôtesse de l'air, soûlards, monstres, tous les types de femmes, tous les types de mort sont là. Le spectateur, déambulant à travers la nécropole minuscule choisirait son cercueil. L'idéal serait bien sûr que ces mortes soient parlantes, que les histoires, au lieu d'être enroulées entre leurs doigts de plastique rose, soient enregistrées sur des mini-cassettes, à la disposition du curieux. Des comédiennes, pourquoi pas prestigieuses, chanteraient, hurleraient les trépas en guirlande. Il faudrait une centaine de sarcophages environ pour que le cimetière soit vraiment habité. Mais il me semble qu'après avoir entendu quatre ou cinq récits, le spectateur voudra boire quelque chose. Je donne donc là un itinéraire parmi ceux qu'offre la nécropole des momies-jouets.

Jean-Bernard Moraly



TOMBEAUX DE POUPEES
OU
PAUVRES PETITES MORTES
de Jean-Bernard Moraly

Un spectacle-exposition conçu et réalisé
par Karen Abdelkader assistée d'Evelyne Abdelkader
pour la scénographie

et Pierre Attrait assisté de Jean-Luc Seigle
pour l'univers sonore et la direction d'acteurs

Avec
Héloïse Mignot la Grande Veuve
Pierre Attrait Igor

habillés par Maryvonne Herzog

et avec, dans l'ordre proposé par le spectacle, la participation excep-
tionnelle, pour les voix enregistrées, de

Jany Gastaldi	Salomé Violence
Myriam Mézières	la Reine de la Jungle
Jean-Luc Boutté	Louis XIV
Stéphanie Loik	Jacqueline Letté
Valérie Mairesse	Princesse rat
Mégumi Satzu	Cantatrice n° 1
Muni	Renée
Eliane Lublin	Cantatrice n° 2
Christine Boisson	Rita Aglaé
Françoise Bertin	la comtesse de Ségur
Nada Štrancar	Marie-Odile
Michaël Lonsdale	Baronne B.
Antoine Vitez	Discours prononcé devant Marilyn Monroë par Marcel Cerdan
Micheline Presle	la fille de la fiancée de l'Emir
Claude Degliame	Sémiramis

Toiles peintes de Gudrun Von Maltzan. Sculptures de Karen Abdelkader, Evelyne Abdelkader, Marie-Jo Coppens, Claude Rochweg, Macha Van-
nier, avec la participation de Marie Kant et Jérôme Lemaire. Peinture
du bassin par Aristide Najean. Pâtés en croûte de Jeff avec l'aimable
participation de Potel et Chabot. Construction des décors par l'atelier
de construction du Théâtre national de Chaillot.

TOMBEAUX DE POUPEES

OU

PAUVRES PETITES MORTES

Grand Foyer

Du mercredi 26 octobre au samedi 19 novembre 1983.

Soirée à 20 h 30.

Relâche le dimanche, le lundi et le 1^{er} novembre.

CRITIQUES
LES TOMBEAUX DE POUPEES

par Armelle HELIOT

Le projet, s'il n'est pas neuf, est intéressant : faire de la mort un spectacle. Faire de l'organisation spectaculaire de la mort (cimetières, tombes, tombeaux, nussoiées, allées à l'abandon ou entretenues comme des jardins à la française) matière à spectacle. Le projet, s'il n'est pas neuf, repose sur la personnalité forte et très originale d'un écrivain : Jean-Bernard Moraly. « Tombeaux de poupées » ou « Pauvres Filles Mortes », ce sont d'abord des textes. Des voix. Voix de femmes imaginaires, voix de vies imaginées. Voies et vies de femmes mortes. Destins. Quelques hommes se font entendre aussi : Marcel Cerdan qui parlerait de Marilyn, Louis XIV, « Baronne B », homme déguisé en femme et qui photographiait les cadavres dans les morgues. Il y a même le chien Milou qui pleure après son maître... Textes divers, à l'écriture serrée, belle et drôle. Moraly comme tous ceux qui prennent au sérieux la vie (et la mort), qui en savent le prix et le plaisir, n'exerce rien sans humour. Un humour radical et noir, qui sait se faire léger, discret. Cela donne aux textes une qualité de mélancolie très particulière, cela donne un charme un peu amer et tendre à l'entreprise... A Chaillot, dans le dédale de couloirs, de corridors, d'escaliers, de paliers, de larges vestibules, dans la majesté grandiloquente d'une architecture froide, inutilement somptueuse, on a installé, comme autant

de stations d'un étrange chemin de croix, ces tombeaux de poupées. Karen Abdelkader la plasticienne a inventé pour chaque « poupée » son lieu de mort. A chaque station, un comédien, une comédienne dont la voix a été enregistrée se fait entendre : de superbes

acteurs qui disent fort bien les textes gonflés de ses rares de Moraly (de Boutté à Micheline Presle, ils sont formidables). Dans de voyage, un homme silencieux (Pierre Atrait, le metteur en scène) et une femme belle et séduisante — on la suit d'ailleurs ! — (Héloïse Mignot) nous guident. Cette femme parle, intervient. Grande veuve : elle aussi reste dans le joli pathétique. Elle manque l'humour Moraly. Dommage ! Dommage surtout que ces promenades se fassent avec tant de pèlerins : une centaine de pauvres spectateurs qui avancent à grand-peine et ne parviennent pas à écouter vraiment les voix, les textes ni même à voir vraiment. Cela interdit toute idée d'enfermement. Toute peur. Dommage aussi ! « Spectacle-Exposition », disent ses concepteurs. On devrait pouvoir aller, seul, à l'aventure, sans guide. Avec pour seules contraintes sa mémoire et sa propre angoisse : comme dans les cimetières ! A. H. Chaillot. Grand foyer, jusqu'au 19 novembre

LIRE, ECOUTER, VOIR

THEATRE
« TOMBEAUX DE POUPEES »

Blasés, déblaissez-vous. Dans le genre décadent, Tombeaux de poupées de Jean-Bernard Moraly bouscule les limites. C'est une marche dans les sous-sols du palais de Chaillot. Des mannequins de femmes mortes gisent dans les coins, et leurs voix surgissent du néant, content des aventures, des passions, des supplices imaginaires. Une femme, elle-là en chair et en os — Héloïse Mignot —, conduit les promeneurs dans ces arcanes, en compagnie de Pierre Atrait qui, avec Karen Abdelkader, a réalisé ce spectacle.

La prétention du texte, post-surréaliste, sa volupté de l'horreur assénée sans grand humour empêchent qu'on le prenne au sérieux. Mais, grâce à une mise en forme très sophistiquée, à son esthétisme toujours renouvelé et à l'actrice qui mène le bal avec une fureur sacrée, la balade n'est pas ennuyeuse. Le jogging le plus chic de Paris. G. Cz Chaillot (Grand foyer), 20 h 30 sauf dimanche et lundi. Jusqu'au 19 novembre.

TOMBEAUX DE POUPEES, de Jean-Bernard Moraly
 Par l'auteur des « Catcheuses ». Un spectacle assurément fou, ou, tout au moins, inattendu. Il y est question de Louis XIV, de la reine de la jungle, de la comtesse de Ségur, de « Sémiramis rouge à lèvres » (sic) : c'est assez dire qu'on ne saurait cerner en deux phrases ses bizarreries, son parfum de soufre. Avis aux amateurs.
 Théâtre de Chaillot.

Le Matin 11-11-83

Abdelkader dans le tombeau de Moraly

La grosse à Tarzan fait la dame-pipi capiteuse, Louis XIV s'envoie la mère de Shakespeare, Cerdan mugit une oraison funèbre à Marilyn, Jean-Bernard Moraly écrit « Tombeaux de poupées » pour des voix off choisies. Karen Abdelkader les peint, les sculpte, les dépose comme des gerbes mortuaires dans les couloirs coquins de Chaillot.

Dans la chambre 25, à l'Hôtel des Bains de Vichy, l'amant de la Callas sème du cyanure sur les Os de la cantatrice. Elle l'épouse avec des larmes Gillerie. En pleine agonie, l'amant avoue : il n'est pas prof de judo. La diva n'a pas la force de demander un Vichy-fraise à la réception, elle s'écroute. Non, Maria Callas n'est pas morte à Vichy. Mais aux Antilles où une main assassine la jette parmi les trois mille pères qui vont à l'abattoir en hurlant « *crank crank* ». La police conclut à un accident. Non, la Callas n'est pas morte ainsi. La scène se passe dans un zoo. Enfermée dans une cage, la Jiva regarde les amis de l'art lyrique lui jeter les coulleux. Un médecin « *appruiche*, elle n'urie, il lui fait une injection, elle meurt. Les Amis savaient Vachon l'empailler ?

Ces trois cadavres de La Callas font partie du cimetière des « *pauvres petites mortes* » de Jean-Bernard Moraly. Une nécropole fleur bleue, divine, diaprée où le tombeau de Milou figure en bonne place. Les défunts légués en poupées s'offrent un remake de leur agonie. Devant son tombeau, Marcel Cerdan cresse « *avec insistance* » le genou droit de Marilyn. Dans un sous-marin, la reine d'Angleterre téléphone à Lacan pour lui parler des fantômes du SGB.

La mort de Louis XIV vient visiter le roi : « *I am the mother of William Shakespeare* ». Que répond le roi ? « *Pose ta pipe, viens fumer le jeu à mes mandatures* ». Plus tard, madame l'huissière, caissière chez Mammouth net en défaut le rayon confiserie, nous, reine de la jungle, écrit une lettre à Tarzan dans le sous-sol de l'Étoile où elle travaille comme dame-pipi : « *On m'a dit que tu vas du ton ton dans les stations de ports d'hiver* ». Elle se suicide au Lylos, « *c'est mieux que la tour Eiffel* » contre-elle à son Tarzan l'annuit.

L'auteur de ces *Tombeaux de poupées* vit aujourd'hui en Israël où il n'écrit plus de pièces que sur commande. Il y a dix ans, l'une de ses premières pièces, *Les Caticheuses*, avaient joliment secoué ses nombreux spectateurs. Depuis, je n'avais plus de nouvelles de Moraly que par ouï-dire. On l'avait vu à Londres croiser un gitan planté d'un couteau et se réfugier chez une prostituée poète, faire son service militaire à Rio, devenir comédien chez Debauche-et-Méhmet, prof de lettres dans la banlieue d'Arras où, debout sur son bureau, il faisait ses cours en imitant Medrano et Sarah Bernhardt.

Dans une école d'ingénieurs, il avait tourné en trois jours la rencontre de Blanche-Neige et de Karl Marx sur un bateau ou quelque chose comme ça. D'autres vous diront qu'il menait rue Delambre une vie ascétique, écrivant jour et nuit les pieds agrippés à une peau de singe. Tous parlent de lui avec exaltation. Ils ont raison : les textes que Moraly destine au théâtre sont de haute volée.

L'une de ses amies, Karen Abdelkader, a eu envie de propager la parole paillardée de Jean-Bernard. Comme elle est plasticienne, avec quelques amis elle a inventé des poupées, des toiles, des bocaux, des colonnes, des pierres tombales où s'infiltrent en voix off (Gastaldi, Mézières, Bouite, Beisson, Bettin, Priesle, Deglamme, Vitez, etc.) les apartés de Moraly. Elle a aussi eu la mauvaise idée de confier la mise en scène à Pierre Atrait qui dirige sans humour aucun le jeu d'Hélène Mignot. Les couloirs et recoins assez pourris du Palais de Chaillot arpentés par la Grande Veuve rattachent bien des choses. Ce qui est, somme toute, très Moraly. Karen Abdelkader et contre vous dit tout.

Jean-Pierre THUBAUDAT

Chaillot, 727 81 15.



Pierre-Olivier Deshayes

« Tu peux même me faire un bébé dans la tête »

« Jean-Bernard Moraly et moi, nous avons toujours eu envie de faire de belles morts aux uns. On aurait eu une entreprise où n'aurait inventé de superbes cérémonies, en tous genres, à la demande. C'était un peu notre délire. Un jour, nous avons eu envie de faire parler des mortes du théâtre. La petite Julie 2 Strindberg, Ophélie, ou la Barbie et David Bowie, toutes celles qu'on a dû mourir sur scène. Nous voulions leur faire des tombes somptueuses, conter leur vies transcendées. Nous subions qu'elles disent plus, ou au-delà de ce qu'on leur avait fait dire dans les théâtres. Jean-Bernard avait lu des textes anciens qui dataient de 73, des extraits de *Belshazzar*, il y avait d'autres. Toutes ces petites jolies, je les aime. La première, Salomé, me touche toujours. Elle a pisté un petit tombeau en parpaing, et une grande esquisse grecque, le sacrifice Iphigénie. On l'a sacrifiée au nom de Zeus. C'est la vie de tous les

artistes qui est là. J'aime aussi la reine de la jungle, avec ses petits tombeaux africains ensablés. Il y a le sable, la terre, que j'ai mis très longtemps à savoir travailler. Je ne pouvais approcher que les matériaux de synthèse, le plastique, les résines. Et puis, je me suis adoucie, à la naissance de mes enfants. Mais il y a surtout que je ne peux pas ouvrir un livre sur l'Afrique, sur le désert, sans être bouleversée. J'avais envie de témoigner pour ces petites prostituées noires, qui disent aux descentes d'avion : bonjour beau blanc, tu peux même me faire un bébé dans la tête...

Les poupées du spectacle sont toutes mortes avant terme. C'est toujours des crimes d'amour - trop ou pas assez. Elles ont toutes en commun d'avoir voulu être uniques et d'avoir échoué. Elles sont toutes, à leur manière, des petites filles. La mort n'est pas un thème privilégié pour moi, mais je suis toujours

fascinée par la mort prématurée, l'accident.

J'ai toujours le plus grand mal à déterminer la place des arts plastiques dans le théâtre. Si je fais des « *décor* » de théâtre, c'est parce que j'ai besoin de recréer autour de moi des paysages. Cela vient sans doute de mon enfance assez boussulée, le Maroc, la Suisse, après seulement Paris, la ville. J'ai besoin de voyages. Dans le voyage, le plus important, c'est le mouvement. Si j'avais pu, je crois que j'aurais pris mon sac et j'aurais fait des milliers de fois le tour de la terre. Pour voir les gens. Et en même temps, je ne m'intéresse pas à la psychologie. Par exemple, dans les rapports d'équipe, je fais comme si ça n'existait pas. Il faut travailler, avancer. De cette façon, on s'enrichit, et il y a moins à parler. Je me méfie des mots, j'avais une facilité pour ça, et ça m'a fait très peur. L'image demande un investissement de temps plus grand. Elle donne donc la possibilité de se protéger, de se mettre en silence.

Dans *Tombeaux de poupées*, il est

pratiquement impossible de retourner en arrière, les portes se ferment, les lumières s'éteignent. On a juste un peu le temps de flâner dans le jardin. Mais le temps est compté. Pour entendre tous les textes, il faudrait trois quarts d'heure, or les spectateurs ne disposent que de vingt minutes. Ils entendent donc trois ou quatre textes sur sept environ. Cela veut dire des pertes, des oublis. On ne peut pas tout prendre, tout comprendre, c'est ça la vraie dimension du temps. Et puis ainsi, les petites mortes n'ont qu'une seule chance de plaider pour leur vie, de témoigner de leur mort. De toutes façons, elles sont tellement violentes, ces vies, ces morts, que les spectateurs ne pour-

raient pas les entendre réellement toutes.

Il y a une autre raison pour ne pas avoir le droit de revenir en arrière : peut-être que la Grande Veuve ne souhaite pas qu'on la débuse dans ses territoires, dans ses cachettes secrètes. Elle, elle n'a pas vraiment d'histoire, ou elle les a toutes. Elle est ce personnage qui parle du théâtre, la seule vivante, ou du moins la seule qui ait la possibilité de traverser les mondes, les murs, les temps, qui ne soit pas définitivement emprisonnée. Elle est la gardienne de la nécropole et de ses mortes indécises.

Propos recueillis par Anne LAURENT

Les Fédérés - Scarface Ensemble

VATER LAND

Le pays de nos pères

Wenzel Bloch

théâtre de la Tompette cartoucharie

328.38.38

Le farceur se fait ascète

A la fin des années soixante dans le cours d'Antoine Vitez au Conservatoire, il était le clown. Drôle de bouffon intellectuel, qui allait rédiger un doctorat sur Paul Claudel ; et qui écrivait simultanément des farces énormes du genre vulgaire, comme *Les Caticheuses* qu'il interpréta lui-même.

Mais Jean-Bernard Moraly en eut un jour assez d'être cantonné dans le paillard à prétention cérébrale. Surtout, il avait envie de faire l'acteur. Et on n'employait pas beaucoup à Paris, cet halluciné noiraud, qui en faisait toujours trop, dans la violence, le rire, le pastiche des divas. Trop intelligent peut-être, trop toxique, amoureux des paillettes de la scène, et funèbre à la fois : un phénomène.

Au hasard d'une tournée, il se retrouve un soir d'été à Tel Aviv. Sur un coup de foudre, il décide de rester. C'était il y a quatre ans.

Aujourd'hui, Jean-Bernard Moraly revient à Paris où Karen Abdel Kader met en scène à Chaillot un de ses textes



Jean-Bernard Moraly.

Térahama 9-11-83



Héloïse Mignot dans *Tombeau de poupées*.

anciens : *Tombeaux de poupées*. Il a changé.

Confronté brutalement au pays de ses pères, il est devenu un juif pieux qui refuse toute interview au moment du sabbat. Il dit qu'il est gai. Ironise sur sa morbidité d'antan, renie la sexualité outrée de ses anciens spectacles. Le voilà pudique et enthousiaste.

Étonnant parcours, étonnant revirement. Il explique qu'Israël est un pays où l'on oublie tout bagage, où les immigrés le plus souvent changent de nom, où l'on est invité à se re-forgier un destin. Une terre de métamorphoses qui ne pouvait que fasciner un homme de scène en rupture de personnage.

En plus, malgré la grande tradition du Théâtre Yiddish — des farces grotesques et musicales aux effets appuyés et au rythme frénétique — on manque cruellement là-bas d'hommes de spectacle. Le théâtre n'a jamais été à la mode comme dans la vieille Europe. Tout reste à inventer. Sitôt arrivé, Jean-Bernard Moraly a pu faire d'énormes mises en scène qu'il n'aurait jamais rêvées à Paris.

Dans l'université de Jérusalem ou il a commencé à enseigner la dramaturgie, il y avait comme aux États-Unis ou en Angleterre, un vivier de comédiens étudiants prêts à travailler. Ils est lancé avec eux en comédie musicale et autre

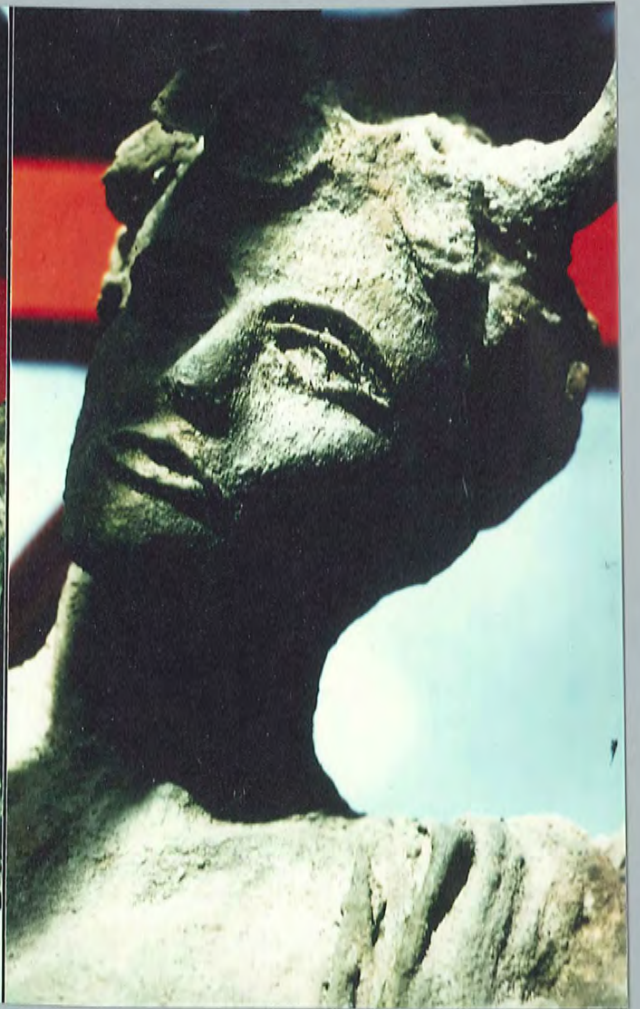
adaptation du *Ca*

Maintenant, il dans le théâtre r culture juive que table, où l'on n'a peine de se serv mystérieux côtoie dans un rapport si qu'il exacerbe tou tacle. Jean-Bern quasi ascète, par plus excitante des de sa vie ?

Il ne se plaît plu retourner en Israël

si violent. « *Les ge fauves. Pendant sonne ne parle. La Mais vous avez un qu'en comparant françaises et israéli on est malade d'am on vous jette votre tant pis si vous êtes Pareille sécheresse*

Tombeau de Poupée de Chaillot. Jusqu'au 19 novemb









MEGUMI SATSU

21 bis Av. DE SÉGUR

75007 PARIS

☎ 42 73 04 13.